

## L'ÉCRIVAIN BERTRAND VAC EST MORT

L'écrivain québécois Bertrand Vac est mort le vendredi 23 juillet 2010. Né le 20 août 1914 à Saint-Ambroise de Kildare (Québec), sous le nom d'Aimé Pelletier, il allait avoir 96 ans.

Au moment de faire sa dernière ronde, vendredi dernier vers 6 h du matin, l'infirmière de nuit de l'institution où résidait l'écrivain l'a trouvé étendu par terre à côté de son lit, sans aucune blessure. Le médecin a émis l'hypothèse qu'il avait sans doute fait un arrêt cardiaque en allant vers la salle de bain et qu'il s'était écroulé. Depuis trois semaines, Bertrand Vac avait beaucoup faibli, ne s'alimentait presque plus et une analyse de sang avait révélé que les métastases liées à son cancer de la prostate s'étaient répandues. Heureusement il est parti avant que la souffrance ne s'installe. L'écrivain sera incinéré et ses cendres seront dispersées au cimetière de Ste Mélanie où la famille dispose d'un terrain.

Grand sportif (il aimait le tennis et le golf), voyageur et érudit, Bertrand Vac a partagé toute sa vie entre sa carrière de médecin - chirurgien et son œuvre d'écrivain. Il ne s'est jamais marié (malgré de nombreuses propositions de compagne ou de compagnon) et disparaît sans descendance. Romancier, nouvelliste, dramaturge et essayiste, il laisse derrière lui une œuvre composée d'une quinzaine de titres publiés ainsi que plusieurs inédits.

Bertrand Vac a fait ses études secondaires au séminaire de Joliette, puis des études de médecine à l'Université de Montréal. Il a pratiqué dans le corps médical de l'armée canadienne de 1942 à 1946, a participé au débarquement des Alliés en Normandie, puis poursuivi des études en chirurgie au Canada et à Paris. Il est admis à l'hôpital de Verdun comme chirurgien en 1949 où il a travaillé jusqu'à sa retraite.

En tant qu'auteur, Bertrand Vac est révélé dans les années 50 pendant lesquelles il s'impose en gagnant trois fois, presque coup sur coup, le Prix du Cercle de livre de France, une initiative de l'éditeur Pierre Tisseyre. Son premier titre, le roman Louise Genest (1950), lui ouvre en grand les portes du succès tout en lui valant une vague réputation d'auteur à scandale. En effet, d'un côté les uns célèbrent son personnage de femme anticipée qui ose quitter son mari pour aller vivre au fonds des bois et rejoindre un métis dont elle s'est éprise, mais la morale et les institutions religieuses de l'époque ne soutiendront guère cette figure de femme adultère et trop indépendante. D'emblée Bertrand Vac impose un style à la fois composé d'un grand réalisme humain, d'humour et de critique sociale. Ce ton trouvera son expression la plus affirmée dans son troisième roman Saint-Pépin PQ (1955), qui dénonce la prétention et le mode de vie des notables canadiens-français de l'époque, tandis que son second titre Deux portes... une adresse (1952) restera un des rares romans québécois à aborder le thème de la seconde guerre mondiale et surtout la question du retour au pays après l'engagement en Europe.

Tout au long de son œuvre, Bertrand Vac s'est beaucoup attaché à la cause des femmes dont il prend la défense et fait une peinture attendrie dans plusieurs livres comme Histoires galantes (1965) ou Les Voluptueuses (1992). Il aimait aussi beaucoup l'histoire et a consacré plusieurs années de sa vie à reconstituer des fresques imposantes comme celle de La Favorite et le Conquérant (1963) mais aussi tout simplement en rendant hommage à la naissance du Canada et à l'histoire de Montréal dans Le Carrefour des géants (1974).

Issu d'une famille bourgeoise, son propre père était déjà médecin, Bertrand Vac a vécu la plupart de sa vie dans le golden square mile de Montréal dont il a aimé recréer l'ambiance dans la saga familiale A mon seul désir (1998), ou encore dans le document Jean C. Lallemand raconte... (1987) qui revient sur l'influence des grandes familles riches de la métropole québécoise. En dehors du roman et de l'essai historique, l'auteur s'est également adonné à la nouvelle en publiant trois recueils dont Bizarres (1988) et Rue de Bullion (1991), au roman policier avec L'Assassin dans l'hôpital (1956) et aux aphorismes (Mes pensées 'profondes', 1967). Son dernier livre Que le diable m'emporte... est paru aux éditions Memento en 2008 ; il s'agit d'un récit autobiographique qui raconte son parcours de vie. Curieusement, la couverture choisie par l'éditeur et qu'il a

dessinée lui-même est exactement la même que celle de Louise Genest, son premier livre, comme pour dire que la boucle était ainsi bouclée et que l'écrivain mettait un point final à son œuvre.

De 1950 à 2008, Bertrand Vac a occupé la scène littéraire québécoise et canadienne-française pendant pas moins de 58 ans et ses œuvres ont marqué son époque. A plusieurs reprises, il a cessé d'écrire, marquant de longues pauses sans aucune parution, mais il est toujours revenu à son art et n'a jamais cessé de poser sur le monde son regard d'écrivain, restant fidèle à lui même, à son oeuvre et à ses valeurs. Il était un des derniers grands écrivains de sa génération.

Pierre Salducci

Source : salducci@telefonica.net